

La cour de Tennis





la meilleure baiseuse.

C'est moi Jessica, de nature je suis noire, mais je suis une belle, très belle fille. Je joue du tennis depuis l'âge de quatre ou cinq ans, Papa le voulait ainsi et je fais du karaté, papa le voulait également. J'ai maintenant presque dix-neuf ans, j'ai rapporté quelques coupes de tennis au club, quelques médailles de karaté

Avec mes seize ans, comme une petite gamine que j'étais, je suis tombé amoureux de mon premier amour, je l'aimais comme une petite gamine peux aimer son premier amour.



Nous nous retrouvions chaque jour au tennis, nous nous caressions dans les vestiaires, nus tous les deux, j'ai connu sa bite pour la première fois, son long objet, dure et droit comme un I, mais chaud et doux. Il me montra comment prendre sa bite entre mes mains, entre mes lèvres, lui faire éjaculer son sperme dans ma bouche, lorsque j'y pense j'ai encore des nausées. Je n'aimais pas du tout, mais pour lui faire plaisir, je le lui faisais à chacune de nos rencontres. Ça puait en plus. Je me dépêchais de tout recracher et de me rincer la bouche.

Il aimait bien, enfoncer sa langue dans mon papillon j'adorais également, il me faisait jouir comme pas un, bien mieux que je ne pouvais me faire jouir moi-même, comme il était mon premier, je n'en avais pas d'autre pour faire des comparaisons.

Un jour, en nous caressant, tout d'un coup, sa bite se trouvait dans ma grotte, il m'a d'abord fait mal, mais Il m'a fait jouir pendant plus d'une heure, il déplaçait sa queue en vas et vient dans mon fourreau, et plus il la déplaçait et plus ma jouissance était forte, elle augmentait lorsqu'il accédait, ce qui me faisait éjaculer beaucoup de cyprine, mais me faisait crier de bonheur. C'était tellement bon que nous l'avons fait très, très souvent. Je regrette ces moments, j'avais énormément de plaisir.

Un jour, je reviens pour prendre mon sac de tennis, et avant qu'il ne me voie, je surprends sa conversation avec son meilleur ami. Je m'arrête pour écouter, il demandait de mes nouvelles.

– Alors, Marcel, comment va ta Jessica ?– Bien, bien formidable, elle me suce d'une manière formidable, comme un profit, elle me fait éjaculer dans sa bouche la grande salope, j'ai réussi à la dépuceler, depuis, elle baise comme une salope, c'est merveilleux. Bien mieux que la Sophie. Bien que la Sophie me fasse de bonnes pipes, mais elle ne baise pas aussi bien que Jessica.

Je rentre dans le vestiaire, sans plus rien dire, il se doute bien que j'ai entendu. Cette Sophie est une de mes amies, que je rencontrais chaque jour en classe, je vais lui en parler, me retenant à quatre pour ne pas pleurer, je pris mon sac et je repartis. J'ai peu me rendre compte comme il avait blanchi, déjà blanc de nature, il était comme de la porcelaine. Il n'a pas eu le temps de réagir, j'avais disparu. Je l'ai, à partir de ce moment complètement ignoré. Le lendemain, je m'entraînais avec un ami à mon père, ce qui lui interdisait de me parler.

Dans les vestiaires, nous étions seuls, du moins il le croyait et il tenta sa chance. J'étais nue, je lui interdis l'entrée des douches.

– Laisse-nous discuter, dit-il

– *Discuter sur celle qui baise le mieux avec toi ? C'est une très bonne idée, Sophie, criai-je, tu peux venir. Sophie nue dans les douches se montre. Il veut discuter avec nous pour savoir laquelle de nous deux baise le mieux. Pour te dire vrai, je n'en veux plus de ce médiocre baiseur, j'en connais quelques-uns bien meilleur, il ne m'a même pas dépucelée comme il faut, cet enculé. Et toi, tu veux le garder ?*

– *Moi ? Un bon à rien, le garder ? Tu n'es pas folle ?*

– *Bon, tu as entendu ? Fou le camp*

– *Mais...*

– *Tu n'as pas entendu ? En plus il est sourd cet idiot.*

– *Elle t'a dit, FOUS. LE. CAMP. Compris ? Dégage.*

Pris de désespoir, il prend le poignet de Jessica, ce qu'il n'aurait jamais dû faire, il la tire vers lui.

– *Lâche-moi, dit-elle, (il n'entend rien), je viens de te dire de me lâcher. Il veut discuter, mais ne lâche toujours pas.*

– *On peut disc... Le coude de Jessica est parti, pour rencontrer le nez du pauvre garçon (pauvre garçon ?) qui a fait crac. Il a lâché prise, pour tenir son nez en sang.*

– *Tu dois toujours écouter les plus intelligents que toi.*

– *Tu es complètement folle, tu m'as cassé le nez, je vais chercher la police.*

– *On attend, ne mets pas trop longtemps, nous allons prendre froid.*

Effectivement, cet idiot a bel et bien été chercher la police. Nous nous étions recouverts de nos serviettes de toilettes.

– *Mademoiselle, vous avez frappé ce jeune homme.*

– *C'est vrai monsieur le policier, je l'avoue, demandez-lui ou il se trouvait lorsque je l'ai frappé ?*

– *Je me trouvais exactement ici monsieur le policier.*

– *Exactement, je confirme dis-je. Seulement, ici, ce sont les douches des filles. Nous, nous tenions ici avec mon amie, nous voulions nous doucher, il commence à me prendre le poignet, je lui*

ai dit plusieurs fois de me lâcher, comme il ne voulait pas, j'ai pris peur et j'ai frappé.

– Vous étiez nues ? Demande le policier.

– Nous étions prêtes pour la douche

– que cherchait-il ?

– Demandez le lui monsieur l'agent

– Je voulais discuter avec elles.

– Sous la douche ? chez les filles ?

– Bon jeune homme cela s'appelle atteinte à la pudeur, interdiction d'approcher les filles à moins de 10 mètres bien entendu interdit de séjour ici. Suivez-moi jeune-hommes.

Bien, maintenant j'étais débarrassé de cet idiot, mais je me jurais que cette leçon m'aurait servi et dans le futur, je me tiendrai éloigné des garçons, je vais m'éloigner de ses salops de bon hommes qui ne pensent qu'à baiser.

Youri, le novice

Bonjour. Moi, je m'appelle Youri. Mes parents avaient un penchant pour des noms russes. Ce n'est pas de ma faute, mais j'aime bien quand même.

À la kermesse de la paroisse, n'y croyant pas trop, j'ai acheté un billet de loterie, vous ne me croirez pas, j'ai gagné. Tout content, je découvre une raquette de tennis, une dizaine de balles, un short et t-shirt, ainsi qu'un bon pour un an au club de tennis.

Me voilà pour la première fois dans un club de tennis. Je pensais me faire de nouveaux amis. Je dois dire que je suis un peu désorienté. Personne ne me dit bonjour, personne ne me regarde. Je cherche les vestiaires pour me changer. C'est toujours la même chose, personne ne me l'a indiqué. Ils se détournent lorsque j'approche. Enfin, je l'ai trouvé, ce maudit vestiaire.

Me voilà nu, mon short à la main. Une belle jeune fille



toute noire entre à ce moment, elle se met en arrêt comme un chien de chasse et me regarde. Elle rit, elle est belle comme le jour.

- *Oh, un homme et à poil ! s’écrit-elle mettant sa main devant sa bouche.*
- *Excusez-moi, me suis-je trompé de vestiaire ?*
- *Non, monsieur, les vestiaires comme les douches sont communs, mais c’est la première fois que je vois un homme se changer ici.*
- *Pourquoi, où se changent-ils donc d’habitude ?*
- *Ils se changent chez eux. Ils veulent montrer, en venant ici, qu’ils jouent au tennis, même s’ils ne viennent que pour bavarder. Moins de cinquante pour cent jouent vraiment au tennis. Moi je joue avec encore quelques autres. Cela ne suffit pas pour faire la moitié du total des membres. Et toi, cela fait combien de temps que tu joues ? Tu viens jouer ? Ou tu veux te faire voir ?*
- *Non, je viens parce que je veux apprendre, y a-t-il des profs ?*
- *Oui, ils coûtent deux cent cinquante balles de l’heure et il faut t’inscrire sur une liste d’attente.*
- *Tu n’es pas folle, deux-cents-cinquante balles, c’est de la folie, je n’ai pas ce pognon.*
- *Tu n’as pas de pognon et tu viens jouer au tennis ici ? On ne peut pas jouer sans argent.*
- *Comment as-tu fait ? Tu es bonne ?*
- *Oui, je suis bonne joueuse. Mon père m’a fait commencer à jouer au tennis à quatre ans. J’en ai bavé, pas d’amis, le tennis matin midi et soir, pas de poupée, une raquette, pas de terrain de jeux, le court de tennis et, toujours, le tennis. En plus, sans argent, tu es moins que rien, on ne te parle pas, on ne t’aidera sûrement pas. Je suis noire, on me regarde uniquement parce que je rapporte des coupes. Personne ne vient m’adresser la parole. Ah, si ! J’ai une amie de mon âge qui vient me voir souvent, comme ça va être le cas aujourd’hui. Aussi, te demanderais-je de ne pas rester, nous voulons nous doucher. Je te souhaite bonne chance parmi nous. Ah,*

je dois dire que tu es bien monté ! ajoute-t-elle en rigolant et en désignant ma bite avec son index.

Je suis bien tombé. Je me retire donc avec mon sac sur l'épaule. Comment faire pour apprendre ? On me montre que je pourrais m'entraîner au mur. Seulement, mes balles volent dans toutes les directions, sauf où je voudrais qu'elles aillent. Il m'aurait fallu un prof, mais à deux-cents-cinquante balles, pas question. Je vais voir comment dégoter ce fric, il faut pourtant que j'y arrive.

Pendant que je me démêle avec mon tennis, Jessica et Sophie sont en pleins ébats amoureux. Depuis leurs séparations d'avec des garçons, elles se retrouvent très souvent pour se faire plaisir, se faire jour.

Elles ne s'étaient pas revues depuis deux ou trois jours, l'envie était profonde, les caresses fougueuses.

Elles s'embrassent, leurs langues entre leurs lèvres qui s'enroulent, leurs salives se mélangent, leurs mains glissent sur leurs corps qui transpirent. Elles s'attardent sur leurs seins, leurs ventres, leurs monts d'amour.



Leurs doigts entrent dans leurs cavernes qui éjectent leurs cyprines comme des fontaines. Leurs bouches se séparent pour aller boire ces liquides d'amour. Elles s'allongent sur le sol, en soixante-neuf. Leurs langues, leurs lèvres mordent leurs clitoris. Elles se tordent, grognent de plaisir, sursautent, hoquent, la jouissance n'est plus très loin.

Leurs souffles sont courts, leurs grognements se sont transformés en petits cris qui deviennent de plus en plus forts, elles se pressent l'une contre l'autre.

Puis, elles émettent ensemble deux cris perçants en éjectant leurs cyprines. Elles se retournent lentement pour se prendre dans leurs bras.

Elle s'embrasse, se serre l'une contre l'autre, seins contre seins, ventre contre ventre bouche contre bouche. Elles ont roulé derrière un banc, ne bougent plus, elles apprécient ce moment. Et c'est égal, la couleur de leurs peaux, elles s'aiment comme elles sont.

Après une petite pause, je décide de continuer mon entraînement, mais impossible de reprendre une balle comme il faut.

Une petite main noire prend mon poignet. Je sens la chaleur de ses seins contre mon dos. Je sens même la chaleur, la douceur de ses cuisses contre les miennes.

– *Laisse-toi faire, je te montre*, appuyant mon corps contre le sien, elle continue : *tu dois tenir ta raquette comme je te montre, fait attention à ton poignet, ne regarde pas ta raquette, ton bras, doit continuer son chemin après avoir frappé, ton corps suit le mouvement. Comme ça... Très bien ! Appuie ton dos contre ma poitrine, tu as la position que ton corps doit avoir. Regarde le point que tu veux toucher, pas la balle. Continue, tu es sur la bonne voie.*
– *Tu ne pourrais pas être mon prof ?*
– *Non ! La raison est que je n'en ai pas le droit. Sinon, ils auraient vite fait de me casser les reins. La deuxième raison c'est que je viens de me débarrasser d'un connard et, même si tu me plais, je ne veux pas en prendre un autre, cela m'a suffi pour longtemps.*
Sophie nous a rejoints.

Je ne réponds pas et je continue mes volées. Je suis trempé de transpiration, je dois bientôt faire une pause. En plus, le souffle commence à me manquer. J'ai soif mais une bouteille d'eau pour dix euros, une orangeade quinze, c'est au-dessus de mes moyens.

– *Tu viens au bar avec nous ?* me demande Jessica.
– *Tu es folle ! Une bouteille d'eau pour dix euros, je ne peux pas me le permettre !*

Bons copains.

- *Allez, pauvre mec, je t'invite, je peux me le permettre.*
- *Merci beaucoup, mais je ne peux pas accepter*
- *Nous sommes devenus de bons copains. Toi, tu es pauvre, tu ne seras jamais accepté ici. Moi j'ai des sous ; mais je suis noire. Depuis ma quatrième année, je ne suis que tolérée ici. Nous voilà unis. Toi, tu me donnes ta gentillesse, Sophie et moi, on te donne notre argent.*
- *Je ne peux pas vivre à vos crochets et je ne le veux pas non plus. En plus, malgré ta gentillesse, je ne veux pas de filles à mon côté. Je veux être seul. J'accepte votre invitation mais ce sera la première et la dernière fois. Merci.*
- *Pourquoi ne veux-tu pas de filles ?*
- *Laisse-moi garder silence sur ces raisons, s'il te plaît.*
- *Comment tu t'appelles ? Moi, c'est Jessica, mon amie, c'est Sophie.*
- *Eh bien moi, c'est Youri.*
- *Eh bien, maintenant, que nous voilà de bons copains. Allons boire un coup.*
- *Moi je me sauve, dit Sophie.*
- *À la prochaine, Sophie.*

Nous nous rendons donc au bar. Cela est vraiment une catastrophe. On nous donne un bonjour sec et inamical. Même Jessica est très mal reçue bien qu'elle soit une star. Elle a une place de quinzième dans le monde du tennis féminin, ce qui lui donne des gains déjà très importants. Seulement, voilà, c'est une fille dite de couleur. Le plus intéressant, c'est que ce sont ceux-là même qui critiquent les noirs qui sont les mêmes qui vont sur les plages pour ce faire noircir. Comme je peux m'en apercevoir, malgré ses dires selon lesquels elle ne veut pas de garçons, elle s'accroche à moi.

Par contre, comme moi je ne veux pas vraiment de filles, elle me gêne.

– Jessica, tu dois comprendre que je ne veux pas de bonnes femmes à côté de moi.

– Youri, je veux te dire qu’hier encore, je ne voulais pas de mecs. J’ai changé d’avis, je veux un copain, un ami sur lequel je peux compter, je sais que tu es celui-là. Rassure-toi, je ne cherche pas un mec pour baiser, il y en a à tous les coins de rue. J’ai été trompée et je ne suis pas encore guérie. Je veux que tu saches que, oui, je suis riche, que oui, mon compte en banque est bien fourni, mais je suis la plus malheureuse des filles du monde. La seule chose que j’ai, c’est du pognon, mais je m’en passerais volontiers. Je suis prête à faire l’échange, tout mon pognon contre un mec comme toi, tu me comprends ? Allez, vide ton verre, je te ramène chez toi.

– Non, je rentre avec le bus, je...

– Très bien, je rentre avec toi. Elle sort son téléphone. Allo ? Papa ? Je laisse la voiture sur le parking du club, je raccompagne un ami. Je pourrai revenir assez tard mais ne te fais pas de soucis. Sans attendre la réponse, elle raccroche. Où va-t-on ?

– Direction, Croix Rousse. Nous sommes à Gerland. Le dix-huit, nous devons prendre le dix-huit.

– Ça fait loin de Gerland, tu ne veux pas en taxi ?

– Qu’est-ce que je t’ai dit ? Elle avance ses mains devant elle comme pour se protéger d’un danger inconnu avant de répondre :

– Bon, ça va, ça va, on y va en bus.

La circulation est très dense, le bus est plein à craquer. Nous sommes debout. Je me tiens encore aux rambardes Du plafond. Elle, elle, me serre la taille et s’appuie sur mon short. À chaque coup de frein, elle se plaque contre moi. À un certain moment, mon short descend de telle façon que les poils de ma bite sortent. Elle sourit.

– Je suis sûr qu’à l’arrivée, tu seras à poil.

Elle a changé de position et, malgré mes protestations, elle passe ses bras autour de ma taille, colle sa poitrine contre la mienne, sa bouche sur mon cou. Cela va beaucoup mieux mais cela me gêne encore plus.

Lentement, doucement mais sûrement, je bande à tout casser. Bien entendu, elle s'en est aperçue.

– *Dis-moi*, me murmure-t-elle dans l'oreille, en souriant, en voyant la protubérance de mon short, *tout ça, c'est tout à toi ?*

– *Non, c'est à mon pote. Tu ne vas pas me foutre la paix, non ? Dis-moi, pourquoi es-tu venue avec moi si ce n'est pour me faire chier ?*

À la Vogue

- *Excuse-moi, je ne voulais pas te déranger. Dis-moi, à la Croix-Rousse, il n’y a pas la Vogue ? C’est bien ? Je n’y ai jamais mis les pieds.*
- *J’aime bien, je vais me promener, manger des marrons grillés, des gaufres. Nous approchions maintenant du terminus, le bus était vide. Elle me montre à terre, un billet de cinq cents euros que je ramasse. Ce sont les tiens ?* lui demandé-je
- *Non, je viens de les voir. Mais elle les avait bien déposés pour moi*
- *Bon, avec ça, je t’invite à la vogue. C’est vrai, comme gosse, tu n’y as jamais mis les pieds ?*
- *Non, je te jure, papa disait que cela était fait pour les pauvres et que nous y perdriions notre temps.*
- *Ton père n’aime pas les pauvres ?*
- *Non, il dit que c’est de leur faute s’ils sont pauvres.*
- *Il a raison, les pauvres devraient faire une révolution pour rétablir les partages. Allez, on est arrivé, je vais te présenter, la « Vogue de la Croix-Rousse ». Tu vois, ici, on vend des marrons grillés, une grosse poêle à trous, pleine de marrons sur un feu*
- *C’est bon ? Je n’en ai jamais mangé.*
- *Mon ami, donne-moi un marron pour ma compagne.*
- *Juste un ?*
- *D’abord goûter, elle ne connaît pas.*
- *Humm, dit-elle, les mains noires de cendre. C’est drôlement bon.*
- *Alors, mon ami, donne-nous deux cornets. Il y a un gros inconvénient, après, tu as les mains toutes sales. Il faut rouler les marrons dans tes mains pour détacher l’écorce.*

Puis viennent les gaufres rectangulaires à la crème épaisse de différente couleur, elle se réjouit comme une petite môme, ce qui me donne énormément de plaisir, elle saute à pieds joints comme une gosse. Vient le

tir au fusil où je réussis à lui gagner un petit ours en peluche. Il y a aussi les cœurs en pain d'épice qui sont immangeables et que l'on porte autour du cou

Nous montons dans les chenilles. Elle se cale contre moi et la force centrifuge la presse encore plus contre moi. Elle se tourne vers moi, son corsage s'ouvre me présentant sa poitrine. Elle n'en revient pas de sentir cette chaleur contre sa poitrine. Je n'ai jamais une personne aussi heureuse.

– *Youri, embrasse-moi. Tu me donnes tant de plaisir !*

Elle est tellement belle et elle me le demande d'un ton tellement suppliant que je l'ai embrassée. J'en avais tellement envie, moi aussi, mais je ne le voulais pas lui céder, ce qui fut impossible. Elle pose mes mains sur sa poitrine, ses bras autour de mon cou. Elle est si douce et tellement innocente. Mes mains la caressent maintenant contre mon gré. Je lui caresse sa belle poitrine, elle gémit de plaisir. La chenille vient de s'arrêter, elle se blottit toujours contre moi, le souffle court.

– *Youri, encore un tour, s'il te plaît.*

Elle est prête pour le tour suivant, pendue à mon cou. Nous quittons le manège en titubant sur nos jambes, comme saouls. Elle s'accroche à moi pour ne pas tomber, nous rions comme des enfants. Vient le tour d'une barbe à papa. Nous nous retrouvons le visage plein de sucre. Elle me lèche le nez pour récupérer ce sucre. Puis, je me retourne en la tenant par la main.

– *Tu m'as embrassé, cela ne te donne aucun droit sur moi, lui dis-je, je ne veux toujours pas de filles à mon côté.*

– *Tu as caressé ma poitrine, cela ne te donne aucun droit sur moi, je ne veux pas de mecs à mon côté, moi non plus, cela doit être clair entre nous, répond-elle.*

Nous continuons notre voyage, mains dans la main. Dans les auto-tamponneuses, il y a à peine suffisamment assez de place pour nos deux derrières. Sa jupe se relève en s'asseyant. Elle me laisse admirer sa petite culotte, une vraiment petite culotte. Elle repousse ma main de telle sorte que je me vois dans l'obligation de lui caresser ses fesses, ses jolies

cuisses. Je bande de nouveau et elle s'en aperçoit. Elle cherche à m'embrasser, ce qui n'est pas facile. Nous sommes le seul couple sur la piste. Nous sommes le point de mire de tous ceux qui nous tamponnent dans le fou-rire. Ils viennent de toutes les directions.

Je réussis, après quelques tours, à l'extraire de la voiture. Je la soulève en la tenant dessous ses bras... dessous les seins.

Elle est tellement heureuse. Nous nous retrouvons sur le Grand Huit. On s'est enhardis, une de ses mains s'est infiltrée dans mon short et caresse mes fesses. Une des miennes est sur ses jolies fesses.

Dans les descentes, elle se crispe à mon bras de sa main libre. Elle se blottit contre moi à chaque descente. Elle se colle de plus en plus fort contre ma poitrine en criant de plaisir. En bas, j'ai droit à un baiser.

Elle est encore blottie contre moi dans la grande roue quand je lui passe mon bras autour du cou. Elle ouvre son corsage pour appuyer ma main sur son sein bouillant. Je bande de plus belle. Tout en haut de la grande roue, nous sommes bloqués. Elle m'embrasse, en collant ses lèvres chaudes sur les miennes, sa langue s'est enroulée autour de la mienne. Que c'est bon, je la sens trembler entre mes bras.

– *Jessica, tu sais que...*

– *Youri, je le sais, en attendant, mets ta main dans ma chatte, fais-moi jouir, tu veux bien ? Je ne veux pas de mecs à...* Elle ne peut plus rien dire, je lui ai obéi, mes doigts se déplacent dans sa chatte et chatouille son clitoris pour son plus grand plaisir.

Mes doigts sont dans sa chatte, ce qui l'empêche de parler. Elle apprécie cette situation. Elle se blottit encore plus contre moi. Sa bouche est grande ouverte sur mon cou prête à me mordre, ses cuisses sont bien écartées, sa cyprine se déverse sur mes jambes. Elle me mord d'ailleurs pour ne pas crier. Elle passe ses cuisses sur mes cuisses, ma bite est contre sa chatte. Sa petite culotte a disparu. Sa poitrine est découverte et s'appuie sur moi. Ses bras sont serrés autour de mon cou. Elle appuie maintenant sa bouche contre la mienne avec force.

Mes mains caressent sa poitrine, ses fesses, sa chatte. Elle danse sur mes cuisses, je la repousse doucement tout en la caressant.

– *Jessica, arrêtons cela, ça devient dangereux.* Elle ne répond pas, mais elle me donne raison. Nous nous séparons en poussant de profonds soupirs.

– *Youri, ne crois pas que...* Nous éclatons de rire. Nous ne pensons plus ce que nous disons. Elle aimait se frotter contre moi, j'aimais, de mon côté, qu'elle se frotte contre moi. Qui plus est, j'aimais qu'elle me fasse bander

– *Tu veux rentrer ?* lui demandé-je.

– *Non, j'aimerais rester encore un peu avec toi, montre-moi où tu habites, tu as certainement du café.*

– *Allez, viens.*

Mon appartement ou, plutôt, ma piaule est située au quatrième étage sans ascenseur. Elle n'est pas grande, dans les vingt mètres carrés. On y trouve un sofa, un petit lit, une petite table, deux chaises, un coin cuisine, un lavabo et, dans un coin, une petite armoire.

– *Assieds-toi, je te prépare le café.* Je pense déjà à l'embrassade.

Pendant que je fais le café, bien fatiguée, elle s'est endormie sur mon sofa. Je la regarde en buvant mes deux cafés. Je l'admire, son corsage ouvert sur sa poitrine, sur sa très belle poitrine. Sa jupe remontée haut me présente son bas ventre, sa touffe, sa chatte, sans culotte. C'est une beauté, même avec une culotte. Elle dort maintenant profondément. Je la couvre, je retire mon short et mon t-shirt, je me glisse dans mon lit en caleçon, après avoir éteint la lumière.

Dans la nuit, elle s'est réveillée. Voyant que je dormais, elle retire ses vêtements et se glisse dans le lit de nouveau, sa belle poitrine contre la mienne. Machinalement, mes bras se sont enroulés autour d'elle, les siens entourant les miens. Elle ne peut pas s'empêcher de me caresser le dos, les fesses et les cuisses. Elle a fait disparaître mon caleçon pour me sentir nu contre elle. Ce qui me réveille.

– *Que fais-tu là ?* lui demandé-je. Mes deux mains emprisonnent ses jolies fesses, car je n'ai aucune intention de la laisser partir.

– *Tu le vois bien, je dors à côté de toi.*

– *Tu sais bien que...* Elle pose alors son doigt sur ma bouche.

– *Oui je sais, tu ne veux pas de filles à ton côté, mais tu n'as pas dit de quel côté.* Elle me fait tourner et se couche sur mon ventre.

En plus, Youri, je ne suis pas à ton côté comme tu peux le voir, je suis sur toi.

Je ne dis plus rien. D'ailleurs, j'aime la sentir contre moi. Quelque chose m'attire vers elle comme un aimant. Elle n'est pas comme celles que j'ai connues avant elle.

– *Jessica, que ce soit clair, je ne veux pas de sexe.*

– *Ne te fais pas de soucis. Mon premier m'a donné un frein, j'ai besoin de temps avant de recommencer à faire l'amour avec un mec.* « Par contre, je deviens toute petite, avec Youri, j'aimerais bien, j'en ai envie même », pense-t-elle, in petto.

– *Dis-moi Jessica, tu aimes le tennis ? Tu vis pratiquement que de ça ?*

– *Oui, je ne vis que de ça et que pour cela. Non, je n'aime pas le tennis. J'en ai horreur. À quatre ans, je ne voulais pas, je jouais mal ! Fessée souvent, je fus forcée de jouer, de bien jouer, de gagner, à seize ans, mes premiers matchs, mes premiers gains. Si bien que je me vois dans l'obligation de continuer. Je n'ai rien d'autre pour gagner ma vie que le tennis. Je n'ai rien appris d'autre. Je n'ai jamais joué à la poupée, je n'avais jamais mis les pieds dans une fête foraine. Hier, ce fut la première fois, tu ne peux pas savoir, quel bonheur tu m'as donné, j'en tremble encore. Je suis obligée de jouer, de bien jouer, d'économiser pour mon futur. Sans cette saloperie de tennis, je n'ai rien, rien du tout. Avec le tennis, je n'ai que de l'argent. Mais je suis malheureuse, je n'aime pas ce qu'on fait mes parents de moi. Je suis un monstre, (elle pleure contre ma poitrine). Youri, je ne veux pas être à tes côtés mais, toi, viens à mes côtés, j'ai besoin de toi, de ta présence. De*

m'allonger contre toi cette nuit. Tu me donnes tellement de bonheur. Avoir simplement ton corps contre le mien, je jouis.

– *Mais, je ne...*

– *Je ne serai pas à ton côté mais, toi, au mien. Laisse-nous dormir, serre-moi fort dans tes bras.*

Très tôt le matin, son téléphone sonne. Elle est toujours prisonnière de mes bras, elle ne peut à peine bouger alors que je la caresse. C'est son papa et elle me dit que je peux tout entendre.

– Dis-moi, ma fille, tu as découché ? Je n'aime pas cela du tout. Ce n'est pas bon pour ton tennis.

– Papa, ce n'est peut-être pas bon pour mon tennis mais, moi, j'ai besoin de ça.

– Tu es avec un garçon ? Tu couches avec lui ?

– Oui, Papa, je suis avec un garçon. Mais pour te rassurer, nous n'avons pas fait l'amour ensemble.

– Tu rentres tous de suite ?

– Non, Papa, je vais au club, je dois m'entraîner.

– Avec lui ?

– Je ne sais pas. Oui, s'il le désire, mais je ne le lui ai pas encore demandé.

– Je ne veux plus te voir découcher.

– Je ne peux pas te le promettre.

– Eh pourquoi ?

– Papa, j'ai l'âge ou je peux décider de mes loisirs, je veux un peu plus que le tennis.

– On en reparlera.

– Je l'espère.

Elle me fait remarquer que je suis nu.

– *Youri, tu es tout nu ?*

– *J'ai dû perdre mon slip ou bien tu me l'as enlevé ?*

– *Évidemment, c’est toujours moi, la fautive.*

Elle rejette le drap, nous découvre. Ma bite se relève, je bande rien qu’en pensant à elle. Elle caresse tendrement ma poitrine, mon ventre, mes testicules puis, elle se penche lentement sur ma bite, la prend entre ses lèvres. Elle n’y croit pas, elle se surprend elle-même d’avoir osé mettre ma bite dans sa bouche, caressant mes testicules. « *Merde, qu’est-ce que je fais ? Je n’aimais pas et voilà que je lui prends dans ma bouche volontairement* », pense Jessica in petto.

– *Que fais-tu ?* lui demandé-je.

– *Je veux te faire plaisir, je veux que tu me donnes ton sperme, je veux te faire jouir !*



Lentement, elle caresse mes testicules d'une main. Elle tient ma bite de l'autre. Elle descend sa bouche vers mon gland. Elle la remonte lentement, en s'aidant de sa main bien refermée sur ma bite.

Ma tête rejetée en arrière, je grogne de plus en plus et de plus en plus fort. Enfin, elle se surprend à me laisser éjaculer dans sa bouche, avaler, boire mon sperme, à lécher tout ce qui a atterri sur mon ventre. « *Son sperme à un autre goût, je l'aime, son goût dans ma bouche me fait mouiller* », pense-t-elle, toujours in petto.

Elle est, elle-même surprise de ce qu'elle fait. Elle a aimé le goût de mon sperme, elle n'en a rien recraché, bien au contraire. Tenant ma bite toujours fermement dans sa main, elle remonte son visage. C'est moi qui l'ai attirée vers moi pour qu'elle puisse m'embrasser/ Je la serre contre moi, presque à l'étouffer.

– *Jessica, tu sais que je ne veux pas te voir à MON côté, mais je resterais à TON côté, je te le promets. À quelle heure dois-tu t'entraîner ?*

– *Dix heures.*

– *Il faut faire vite, on va être en retard.*

– *On prend un taxi, je vais le commander.*

Nous étions attendus par un papa hors de lui. D'abord, je fais partie des pauvres. Ensuite, il a voulu donner son point-de-vue, son avis sinon son consentement. Il ne veut à aucun prix qu'elle décroche, qu'elle fasse l'amour. Faire ça avec un non-black, quel scandale. Il veut garder le contrôle sur sa fille, il ne veut pas qu'elle couche avec moi, avec personne d'autre, d'ailleurs.

La piscine

– *Papa, je ne veux pas discuter avec toi maintenant. On pourra le faire plus tard. Laisse-moi me concentrer sur mon entraînement, s'il te plaît.*

– *Je ne peux pas attendre. Je dois rentrer. On discutera de tout ça plus tard.*

– *Ne te fais pas de soucis, nous allons en discuter, au plus tard après mon tournoi.*

– *Mais tu rentres ce soir ?*

– *Je ne sais pas encore. Après mon entraînement, je veux en discuter avec Yuri.*

Pendant qu'elle s'entraîne, je joue contre mon mur en me rappelant ses conseils. Mais je dois reconnaître que je ne pourrai jamais apprendre seul. Juste avant midi, elle réapparaît et me tire par la main.

– *Viens Yuri, on va se doucher et on s'en va.*

Elle m'entraîne dans les vestiaires, elle laisse tomber sa jupe, sa culotte et son chemisier. Je ne bouge plus, je regarde sa beauté. Je suis fasciné.

– *Merde, Yuri, démerde !*

Nous voilà nus sous la douche. Elle me lave avec une éponge puis, avec ses mains nues, s'attarde sur ma bite, à moi qui suis sur sa poitrine et sa grotte.

– *Yuri, j'ai faim.*

– *Je connais un bon restaurant, mais à la Croix-Rousse.*

– *On y va mais en voiture. Avec le bus, ça dure trop longtemps !*

Nous voilà dans le petit restaurant où mes copains se retrouvent lorsqu'ils ont un peu d'argent. Tous n'ont pas la chance, comme moi, d'y avoir crédit. Bien entendu, ils me brocardent tous à cause de Jessica mais gentiment. Ils plaisantent avec elle et la taquent. Elle aime cette familiarité.

– *Tu as enfin trouvé quelqu’un qui veut de toi, Youri ? Pauvre Jessica !*

– *Il ne m’a pas trouvée, c’est moi qui l’ai pris. Et il doit se tenir tranquille.*

Pour régler l’addition, la patronne lui demande : *Tu payes maintenant ou la semaine prochaine ?*

– *Je te paye les repas d’aujourd’hui maintenant. Pour le reste, on verra ça la semaine prochaine.*

– *Pas de problème, Youri, pas de problème.*

Jessica profite de l’absence de Youri pour demander doucement à la patronne :

– *Madame, je voudrais payer sa dette, combien vous doit-il encore ?*

– *Cent cinquante euros, mademoiselle, mais ne vous faites pas de soucis, il paye toujours ses dettes, il est d’ailleurs le seul à qui je fasse confiance.*

– *Je vous paye, je vous donne deux cents euros, gardez le reste pour ses extras.*

– *J’ai l’impression que vous l’aimez bien, notre Youri national ?*

– *Je ne sais pas encore, madame, je ne le sais vraiment pas.*

– *Il est très gentil. Il est très très gentil.*

– *Je m’en suis aperçue, madame.*

– *Allez les potes, dit l’un des copains, on va à la piscine. Youri, tu viens avec nous ?*

– *Jessica, tu veux venir ?*

– *Oui, bien sûr. Comme ce n’est pas très loin, on s’y rend tous à pied.*

– *Youri, me chuchote-t-elle assez bas, je n’ai pas de maillot.*

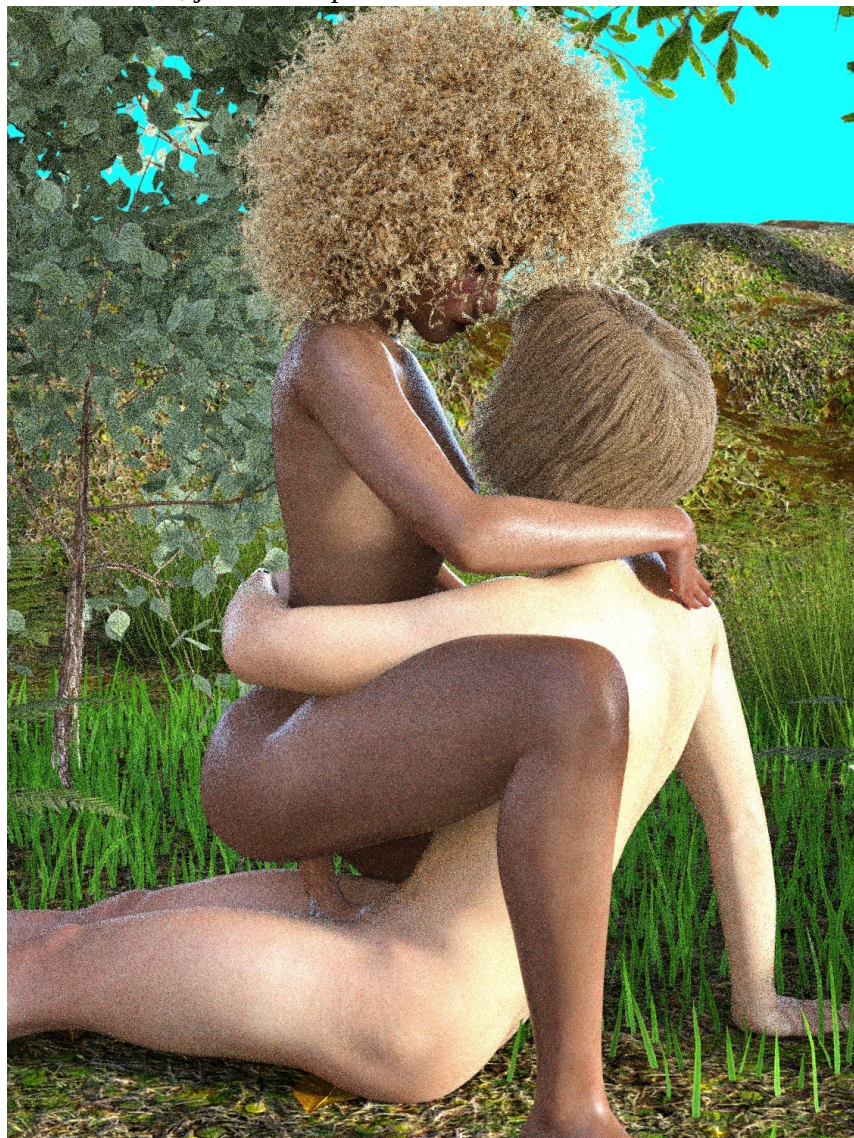
– *Cela ne fait rien, personne n’en a.*

Cette piscine est une piscine extérieure. Il fait un temps splendide. Jessica m’a encore caressé et me voilà encore à bander. La seule solution que j’ai, c’est de la porter derrière les buissons. Nous n’étions pas encore à

terre qu'elle avait ma trique dans sa main. Elle me fixe avec ses yeux noirs, puis elle enfonce elle-même ma verge dans sa belle fougoune. Mon gland à mi-chemin, elle me demande :

– *Tu veux bien, hein ? J'en ai vraiment envie depuis ce matin. Comme cela, je ne serais pas à ton côté.*

– *Non, je ne veux pas.*



– *C'est trop tard, il fallait le dire avant.*

Puis elle se met à sauter sur ma bite à une vitesse vertigineuse. Je ne peux plus que suivre ses mouvements de va-et-vient. Mon cul se déplace de gauche à droite, je lève mon bas-ventre, elle râle. « *Merde, c'est vachement bon avec lui, je l'adore ce mec, ce sera mon mec, je le veux !* »

Elle a planté ses ongles sur ma poitrine, me mord le cou ou les lèvres. La jouissance arrive, je me crispe, je la serre de mes deux grands bras contre moi, je l'étouffe presque.

Enfin, mes nerfs, mes muscles se relâchent en une seule fois pour me faire éjaculer dans sa caverne. Elle plaque sa bouche contre la mienne, elle éjacule, elle aussi, maintenant. Son fourreau plein de cyprine et de sperme déborde. Ses mains tremblent et poussent mes fesses contre elle, ce qui m'interdit de bouger.

Les yeux fermés, elle laisse sa langue circuler dans ma bouche. J'ai vraiment aimé ce qu'elle m'a fait. Elle n'est vraiment pas comme celles que j'ai connues avant elle. Elle me plaît, cette Jessica, je crois que je commence à l'aimer. « *Ce mec, il m'énerve, pense Jessica, je l'aime de plus en plus, je mouille en le voyant. Qu'est-ce que je fais, je me le garde ? Je crois qu'il m'aime.* »

– *Jessica ? Je...*

– *Je sais, tu ne veux pas de fille à TON côté, c'est pour cela que je te garde à MON côté à moi. Et tu sais quoi ? Maintenant, j'en suis sûre.*

– *Tu es sûre de quoi ?*

– *Je t'aime, Youri. Je t'interdis de refuser mon amour. D'ailleurs, cela ne servirait à rien, car je t'aimerai quand même. Tu vois, c'est de ta faute. Pourquoi as-tu entré ta trique dans ma fougoune ? Pour ta punition, tu recommenceras ce soir.*

– *Je n'en suis pas très sûr, mais ne serait-ce pas toi, par hasard, qui aurais rentré ma bite dans ta fougoune pour faire l'amour avec moi ?*

– *Je ne fais pas ce genre de cochonnerie, je ne fais pas l'amour avec n'importe qui, juste avec toi et encore.*

– *Il faudrait retourner voir mes potes, non ?*

- *On y va.*
- *Oh ! Où étiez-vous passés, tous les deux ? Ils se sont bien rendus compte d'où nous venons. Ha ! je vois ! Vous vous faisiez plaisir pendant que nous nous baignions. Avouez, tous les deux. Bon, nous allons vous quitter, vous comptez rester encore longtemps ?*
- *Je ne crois pas, répond Jessica.*
- *Vous vivez ensemble ?*
- *Non, pas encore, mais cela viendra. Elle vient se frotter comme une chatte contre moi.*
- *Youri, j'aimerais que l'on rentre.*

Dans ma chambre

En rentrant, elle a voulu absolument acheter notre repas du soir dans une rôtisserie. La porte de ma chambre à peine refermée derrière nous, elle se retrouve nue. Elle m'enlève mon t-shirt, baisse mon short.

– *Youri, je veux te voir tous nu pendant que l'on mange, tu as compris ?*

– *Tu vois, tu m'emmerdes, moi aussi j'aime te voir à poil. J'espère que toi aussi, tu as compris.*

Elle s'assied entre mes jambes, sur mes cuisses pour manger, son dos contre ma poitrine.

– *Tu n'as pas de salle de bain ?*

– *Non, ma chambre se transforme en salle de bain.*

Devant mon lavabo, je lui lave le dos, les fesses et les cuisses à main nues, je la retourne pour lui laver sa poitrine. J'ai mis très longtemps à rendre sa poitrine, sa touffe et sa chatte vraiment propre. Elle glousse, se frottant contre moi.

– *J'adore te laver et me faire laver, surtout à main nue.*

Elle met également très longtemps à me laver mes testicules. Ma bite brille de propreté et se tient raide, sans aide. Elle embrasse ma poitrine sans arrêt. Nous sommes prêts à baiser, elle perd sa cyprine, mon gland se tient droit, non sans qu'elle ait étendu deux serviettes sur le lit.

C'est moi qui prends la direction de la manœuvre, moi étant sur elle. Ma bite a tout de suite trouvé le chemin de sa chatte. J'y entre mon gland doucement, lentement. Plus je rentre et plus elle gémit, écarte ses cuisses, ses mains appuyant sur mes fesses. Elle voudrait que j'aille plus vite, moi, je veux le faire plus lentement. Elle pousse sa chatte contre moi, mes deux mains sur sa poitrine. Elle se tord sur le lit.

Elle a gagné, car elle réussit, en se tordant, à me faire tourner sur le dos pour se retrouver sur moi. Sans problème, elle saute sur ma bite très vite, comme elle aime, elle crie de plaisir. Elle s'étale sur moi, écrasant ses seins sur ma poitrine pour m'embrasser, avant de se redresser de nouveau et continuer son rodéo.

Je perds moi aussi tous contrôle, je jouis en lui caressant constamment sa poitrine, la malaxant. Je n'arrive plus à me retenir.

Elle pousse tout d'un coup un cri énorme en éjaculant avec moi dans son fourreau. Elle se laisse tomber sur ma poitrine, sa bouche contre la mienne, sa langue cherchant la mienne. Enfin ses petites mains sous mes fesses, les yeux fermés, elle ne bouge plus, uniquement secouée par des soubresauts sporadiques. Mes mains se déplacent lentement sur son dos, ses fesses sont inertes.

J'ai aimé ça. Oui, je veux la garder pour moi seul. Je sens fort son amour. Nous nous sommes endormis dans cette position. Elle m'empêche de me retirer. Je l'enferme dans mes bras et nous nous endormons.

Dans la nuit, elle se réveille, toujours emprisonnée entre mes bras. Elle cherche à me caresser. Pas facile, mais elle réussit à me réveiller, à me caresser.

Ma bite ne se trouve plus dans sa chatte mais dans ses mains. Elle caressait ma trique raide et dure. Elle embrasse ma poitrine et mon ventre. Elle finit par atteindre mes testicules qu'elle prend dans sa bouche. Elle fait glisser lentement mon gland entre ses lèvres.

Une main malaxant mes testicules, l'autre montant et descendant lentement sur ma queue qu'elle humecte de sa salive, ses lèvres serrant mon gland qu'elle fait glisser dans sa bouche, je ne peux que prendre sa caverne entre mes lèvres, ma langue s'enfonçant dans sa grotte, titillant son clitoris. Ses cuisses serrées autour de mon cou, nous nous retrouvons en soixante-neuf, mon visage trempé. Je bois sa cyprine qu'elle éjacule en permanence comme une fontaine. La jouissance nous fait râler, crier de plaisir. Nous roulons sur le côté, puis sur l'autre, elle mord ma bite qui

s'excite davantage. Elle cherche à repousser mon visage, mais elle me devance. En poussant un cri strident, elle éjacule un jet de cyprine qui inonde ma poitrine et me fait éjaculer à mon tour.

Surprise, elle a d'abord retiré ma bite qui lui asperge le visage, la poitrine, mais la reprend très vite pour en récupérer la plus grande partie dans sa bouche. Ce goût lui plaît beaucoup, elle se rappelle de son premier mec qui la faisait presque vomir, rien qu'à l'odeur. Tout est différent, ce bonheur d'être avec moi, même lorsque je rouspète après elle.

Elle réussit à se retourner, à prendre ma bite alors qu'elle est bien raide pour la faire entrer dans sa fougoune. J'admire encore son corps maculé de sperme que j'entoure de mes bras avant de nous rendormir.

Au matin, nous devons nous laver, nous sommes vraiment dégoûtants, poisseux. Nous nous nettoyons.

- *Qu'as-tu fais ?* me demande-t-elle
- *Ce n'est pas moi, c'est bien toi.*
- *Eh ! Tu veux me dire que c'est mon sperme ?*
- *En quelque sorte, oui.*
- *Ah bon !*

La rencontre du père

Nous sommes de retour au club de tennis assez tôt. Jessica me prend en main et décide de montrer qu'elle est devenue mon prof.

Même pas une demi-heure s'écoula qu'elle fut bien appelée dans les bureaux du club. Nous nous y rendons tous les deux, mains dans la main.

– *Mademoiselle Jessica, tu sais que tu n'as pas le droit de donner des cours, tu dois être homologuée.*

– *je ne suis peut-être pas homologuée, ce que je n'ai nullement besoin pour donner des cours gratuits à mon fiancé.*

– *Il est ton fiancé ? Depuis quand ?*

– *Je vous réponds, oui, il est mon fiancé. Depuis quand ? cela ne vous regarde pas.*

– *Est-ce que ton père le sait ?*

– *Encore une question qui ne vous regarde pas. Par contre, vos questions m'ont fait perdre plus de vingt minutes sur la location de la place et de la machine. J'exige le remplacement de mon heure. Viens, Youri, nous allons nous doucher. Après, j'ai un entraînement. Ensuite, nous irons rendre visite à mon père.*

Jessica marmonne entre ses dents, elle n'aime pas ce genre de discussion où on la considère comme une petite fille. Après un entraînement médiocre, nous rentrons voir son père.

– *Une revenante, dit-il. Tu dors ici ce soir, je suppose ?*

– *Oui, Papa, et Youri également*

– *Qui ?*

– *Youri, il s'appelle Youri*

– *Prépare-lui la chambre d'ami.*

– *Non, Papa, il dormira dans ma chambre.*

– *Tu veux dire que...*

- *Oui, Papa, il dormira dans ma chambre avec moi, dans mon lit.*
- *On doit en discuter.*
- *Eh bien, vas-y.*
- *Je pensais que tous les deux...*
- *Je n'ai aucun secret pour lui. Si tu veux parler de lui, fais-le uniquement en sa présence. Papa, je l'adore, je l'aime. Nous avons été à la Vogue, j'ai mangé des marrons, des gaufres à la crème. Nous sommes allés dans les auto-tamponneuses, la Grande Roue, le Grand Huit.*
- *Et tu veux coucher avec lui ?*
- *Non, Papa, nous couchons et nous dormons ensemble, dans le même lit.*
- *Je ne suis pas d'accord.*
- *Mais, moi, je le suis. Si tu ne veux pas, nous coucherons chez lui, il a une adorable petite chambre.*
- *Et ton tennis ?*
- *Je m'en doutais que tu ramènerais tout à mon tennis. Hier, nous nous sommes rendus à la piscine. Papa, mon tennis me fait vivre.*
- *Tu dois penser d'abord et avant tout à ton tennis, ma chérie.*
- *Oui, Papa, j'y pense. Je vais en parler avec lui. Je veux aller à l'université apprendre la médecine. L'argent que j'ai accumulé sur mon compte suffit largement. Je vais réduire le tennis, augmenter mon Uni, Youri peut m'aider.*
- *Tu veux abandonner le tennis ?*
- *Pas encore, mais j'y pense.*
- *Tu es cinglée ? Nous avons investi...*
- *Tu as investi pour mon tennis que je ne voulais pas et que je ne pourrais faire que jusqu'à trente ans. Et après ?*
- *Tu auras suffisamment d'argent...*
- *C'est faux je vais devoir me reclasser, comme quoi ? Je ne sais rien faire d'autre. Alors, je prends les devants, je me suis inscrite à l'uni, en médecine. Je continue le tennis au ralenti.*
- *C'est lui qui t'a dit de faire ça ? Il t'a bien renseignée ?*

– *Non, monsieur mon père, je ne lui ai pas dit, mais je trouve l'idée très bonne.*

– *Je vais pouvoir aider votre fille et, moi aussi, pouvoir travailler. En plus, elle peut se faire accréditer et donner des cours de tennis. Elle a d'ailleurs commencé avec moi.*

Le paternel est furieux, il est déçu, mais il est obligé d'accepter, il ne veut pas perdre sa fille. Jessica commence par me montrer notre chambre, un palais, trois fois plus grande que la mienne, un lit pour six personnes, une salle de bain deux fois plus grande que ma chambre, une baignoire énorme.

– *Viens te baigner, j'ai envie de faire l'amour avec toi.*

Dans cette baignoire aussi grande qu'une piscine, elle veut d'abord prendre son Youri dans sa bouche.

– *Youri, tu veux vraiment rester avec moi ?*

– *Oui, mais je ne veux pas te voir à mon côté*

– *C'est évident, ici ou chez toi ?*

– *C'est comme tu voudras, on doit en parler avec ton père.*

– *Très bonne idée, mais je pense qu'il dira chez moi.*

– *Eh bien, on vivra chez toi.*

Le papa n'a pas été très enthousiasmé par notre décision. Il rechigne, mais il accepte. Il accepte l'idée que je devienne son gendre.